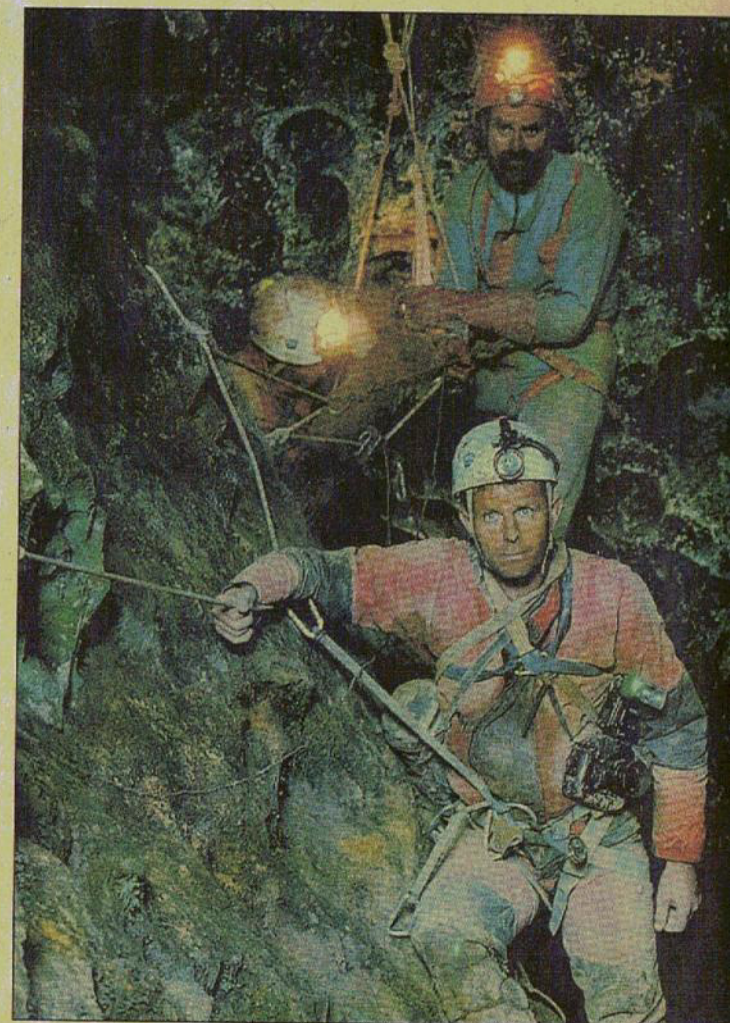




Hier, en milieu d'après-midi et après de longues heures d'effort, les spéléologues secouristes ont sorti le "blessé".

Photos Mikael ANISSET

La prudence s'est imposée jusqu'au bout. Il a fallu assurer les prises

PREVENTION

Durant tout le week-end, à quelques kilomètres de Lussan

Une plongée au fond de la terre

Les spéléologues secouristes du Gard ont révisé leurs gammes lors d'un exercice de grande envergure



Quelques tentes plantées au bout d'un mauvais chemin à la sortie du petit village de La Lègue. Une trentaine de spéléologues gardois ont choisi l'endroit pour un exercice de secours. De loin, on ne distingue pas l'aven de Camélie. Il faut suivre le sentier balisé dans un vaste champ pour commencer à deviner le trou. « Il a été exploré sur une dizaine de kilomètres. Le réseau supérieur se compose de galeries d'environ 8 mètres de diamètres. » Jean-François Perret, connaît bien le terrain. « Nous sommes une trentaine pour ces deux journées. Il fallait que nous dégagions l'entrée de l'aven couverte de broussailles et d'arbustes. Le site a également souffert des inondations. »

Plusieurs équipes de trois à cinq spéléologues simulent une opération de secours. Ces explorateurs des profondeurs doivent remonter un "blessé" coincé dans les entrailles de l'aven. « Mais il ne faut pas croire que la spéléo est un sport dangereux » tempère

Jean-François Perret. « Dans les disciplines de montagne je dirais même que la spéléologie est très sécurisée. On peut commencer à s'initier sans aucune notion précise. C'est d'ailleurs souhaitable car un montagnard aura attrapé de mauvaises habitudes. » Mais ce n'est pas à la porte de Jean-François Perret que l'apprenti devra frapper. Plutôt à celle du comité départemental dont dépendent les 320 spéléologues gardois. « C'est de ce vivier que viennent les 110 secouristes volontaires. »

110 secouristes volontaires dans le Gard

Une opération comme celle de ce week-end demande une logistique importante et un vrai savoir-faire. « Le système de gestion informatisé que nous avons mis au point et qui va très prochainement être adopté au niveau national reste notre meilleur gage de sécurité. L'informatique calcule les temps de progression sous terre de chaque équipe et programme les relais. Une fois que le blessé est dans la civière, nous



L'effort est tendu vers un but : secourir.

devons assurer une évacuation rapide et sans heurts. Le timing est toujours précis. » Une fois sorti de la cavité, la personne évacuée est médicalisée dans une tente spéciale appelée "point chaud". Sur place, pour l'exercice, les moyens déployés impressionnent : un véhicule de transport transformé en

PC radio et informatique, une grande tente ou s'entassent plusieurs milliers de mètres de cordes, des baudriers, des casques et du matériel médical. « On ne plaisante pas. »

Hasard du calendrier, l'opération de secours tombe le même week-end que les premières journées nationales de la spéléologie. « Un temps nous avions songé à monter un stand quelque part avec les sapeurs-pompiers. Mais vu les événements des dernières semaines, il nous a semblé préférable de tout annuler. » ●

Frédéric MAYET

L'aven de Camélie

● Le site qui se trouve à quelques kilomètres de Lussan a été découvert voici plus d'un siècle. L'entrée de l'aven descend à plus de 30 m et débouche sur une petite salle puis un "toboggan" de 20 m avant un puits profond de 22 m qui reste sec la plupart du temps. Tout un réseau de galeries inférieures aquatiques se développe ensuite avec une résurgence dans les gorges de la Cèze. ●



Le PC a géré toute l'opération.



Le jour, après l'obscurité.

Le rôle des spéléos secouristes gardois

■ Les 110 spéléologues secouristes gardois, dont plus de 70 restent rapidement mobilisables, font partie du spéléo secours français. Sur le terrain opérationnel, ils avaient l'habitude jusqu'il y a peu de temps de travailler en étroite collaboration avec les sapeurs-pompiers. Mais cette année l'Etat a décidé d'abroger la convention liant les deux partenaires.

« Cela est inquiétant pour l'avenir » s'insurge Jean-François Perret qui connaît bien le dossier puisqu'il assure un rôle de conseiller spéléo auprès du préfet. « Les pompiers ne sont pas équipés, ni formés, ni dimensionnés pour des secours spéléologiques. Le Grimp ne peut pas aller sous terre ! »

Une telle décision s'appuie essentiellement sur une question financière. « On a entendu parler de polémique sur les surcoûts des secours... Mais c'est un faux débat. Deux opérations sur trois concernent de simples touristes qui s'aventurent dans une grotte ou un aven sans équipement adapté et avec une simple lampe de poche ! » ●

F.M.



Bas de la Photo



L'aven a livré son "prisonnier".

Fin de l'article.